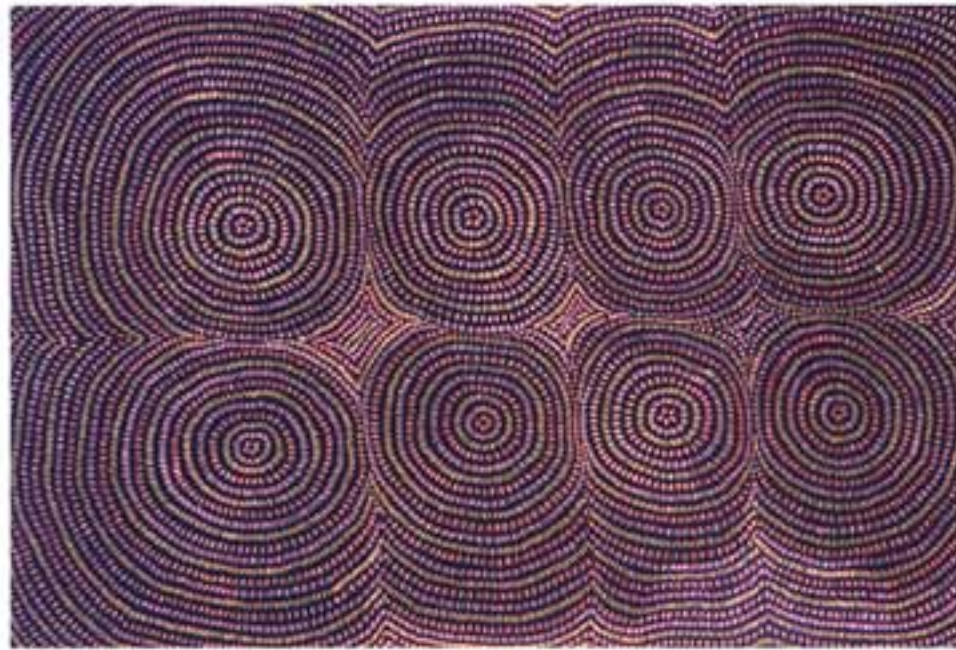


expertise

La vague aborigène

Longtemps méconnu, l'art aborigène envahit les galeries et bat des records d'enchères. Tour d'horizon de ce marché sous surveillance, au moment où le musée d'Art moderne et contemporain de Nice propose une exposition sur la peinture aborigène contemporaine.

Venu des terres reculées d'Australie, l'art aborigène se propulse à une vitesse sidérante sur le marché : 2007 a été l'année des ventes records à Sydney avec 1,5 M€ pour une œuvre de Clifford Possum et 788 000 € pour *La Création du Monde* d'Emily Kame. Démarche initiative commémorant le « Temps du Rêve », l'art aborigène remonte à plus de quarante mille ans, avec des peintures sacrées rupestres ou éphémères sur le corps et sur le sol. En 1971 à Papunya, l'enseignant Geoffrey Bardon a l'idée de génie d'encourager les aborigènes à peindre sur des supports pérennes, avec toiles, acrylique et pinceaux. La première œuvre est une fresque sur le mur de l'école, *Le Rêve de la Fourmi à miel*. L'art aborigène contemporain est né. Une coopérative d'artistes voit le jour en 1972 à Papunya Tula, suivie de cent dix autres centres d'art en Australie. « C'est un art contemporain et primitif, doté d'un marché vivant, avec de nouveaux talents qui émergent », note Luc Berthier, d'African Muse Gallery. À part l'Exposition universelle de 1855 et la collection d'André Breton, l'art aborigène



1. Joy Petyarre, *Camp sites*, 2004, acrylique sur toile, 60 x 90 cm (African Muse Gallery, Paris). Image d'une culture vivante et ancestrale, cette œuvre décrit le Rêve de l'igname (*Yam Dreaming*), sorte de patate douce, qui prend ici la forme d'une vision hypnotique avec une succession de points dans des cercles concentriques, vertige visuel évoquant irrésistiblement l'Optical Art. L'œuvre aborigène, qui ne porte pas de signature mais indique une appartenance clanique, peut être accrochée dans n'importe quel sens.

est resté méconnu en France avant l'ouverture du musée du Quai Branly. L'engouement actuel s'explique par la découverte d'un « espace de rêve et d'évasion » à des prix encore accessibles, à partir de 1000 €. Pour Marc Yvonnou, expert de la maison de ventes Gaïa, « le marché explose depuis dix ans avec le décès des grands maîtres » : Clifford Possum, Emily Kame ou Rover Thomas.

Les fausses

« bonnes affaires » Si en Australie, la hausse rapide a entraîné la spéculation par effet boomerang, ce n'est pas encore le cas en Europe. Conseiller auprès du musée du Quai Branly et du futur musée des Confluences à Lyon, Stéphane Jacob (Arts d'Australie) recommande d'ailleurs la prudence

face aux « fausses bonnes affaires ». « Seules les provenances certifiées des centres d'arts officiels et de galeries réputées permettent d'assurer une transaction dans de bonnes conditions. Il en va de l'avenir de l'art aborigène ! », affirme-t-il. Directrice du Centre d'art de Maningrida, Apolline Kohen souligne le rôle majeur des centres, « accueillis avec bonheur » par les Aborigènes qui peuvent vendre sans passer par des « intermédiaires douteux ». La sévérité est de mise en Australie, où une peine de trois ans de prison ferme a été requise pour un couple australien de faussaires de Rover Thomas. Le Sénat australien a instauré un code de conduite pour sécuriser le marché et ne pas dissuader les amoureux de l'art aborigène.

VALÉRIE DE MAULMIN

EXPOSITIONS

- « Peinture aborigène contemporaine » au Mamac (Promenade des Arts, 06364 Nice - 04 97 13 42 01 - www.mamac-nice.org) ; jusqu'au 10 février.
- « En quelques points... Arts aborigènes d'Australie » à l'African Muse Gallery (50, rue de l'Hôtel-de-Ville, 75004 Paris - 01 42 77 83 44 - www.african-muse-gallery.com) ; jusqu'au 12 janvier.

GALERIES SPÉCIALISÉES

- Arts d'Australie - Stéphane Jacob : 179, boulevard Pereire 75017 Paris (01 46 22 23 20 - www.artsdaustralie.com - sur rendez-vous).
- Galerie Clément : rue des Deux-Marchés 34, 1800 Vevey (Suisse) (41 21 922 26 22 - www.clement-gallery.com).

VENTE À VENIR

- Gaïa (01 48 70 23 50 - www.gaiaauction.com) vente le 27 mai - Fondation Dosne-Thiers, Paris.



2



3

2. Mawakura Jimmy Nerrimah, *Wili, Kurralpartu and Mitinyingangu*, 2005, acrylique sur toile, 140 x 100 cm (Arts d'Australie, Stéphane Jacob, Paris). Né en 1924 dans le Grand Désert de sable au nord-ouest de l'Australie, Jimmy Nerrimah évoque ici les *billabongs* (mot aborigène désignant les trous d'eau), lieux de cérémonies héritées du *Temps du Rêve*. Il peint ici trois sites sacrés dont le marais de Mitinyingangu, son lieu de naissance. Transcription d'une topographie sacrée immémoriale, cette toile frappe par l'audace de ses couleurs et la composition très moderne. Les œuvres de Jimmy Nerrimah figurent dans des collections privées et publiques en Australie, aux États-Unis et en Europe.

3. Marika Banduk, *Nasse à poissons*, 2004, pigments naturels sur écorce peinte, 125 x 60 cm (Arts d'Australie, Stéphane Jacob, Paris). La Terre d'Arnhem, dont Marika Banduk est originaire, est célèbre pour ses magnifiques écorces d'eucalyptus peintes. Née en 1954, l'artiste, qui appartient à la communauté artistique d'Yirrkala, a repris les techniques traditionnelles du *dot painting* et des bandes obliques avec des pigments naturels de terres ocres, blanches ou noires pour décrire cette nasse de pêche présente dans les rituels religieux de son clan. On peut y voir l'évocation des bassins naturels bordés de murets de corail utilisés par les Aborigènes pour piéger le poisson.

4. Clifford Possum Tjapaltjarri, *Warlugulong*, 1977, acrylique sur toile, 202 x 337,5 cm, vendue l'équivalent de 1,5 ME par Sotheby's, le 24 juillet 2007 à Sydney. Record du monde pour une œuvre d'art aborigène, *Warlugulong* évoque l'histoire de Lungkata, l'homme lézard à la langue bleue d'Ayers Rock. Irrité du retard de ses deux fils qui se régalaient sans lui d'un festin de kangourou et décidé à les punir, il met le feu à un buisson (dont on voit l'image incandescente au centre de la toile), entraînant leur mort tragique. L'un des maîtres de l'école de peinture de Papunya Tula, Clifford Possum (1933-2002), appartient à la première génération des artistes aborigènes contemporains.

5. Emily Kame Kngwarreye, *Wild Yam Dreaming*, 1995, acrylique sur toile, 64 x 85 cm, vendue 16 200 € par la maison Gaïa, à Paris le 12 juin 2007. Figure de proue de l'art aborigène, Emily Kame (1910-1996) n'a commencé à peindre sur toile qu'à 70 ans passés. Elle faisait partie de la première génération d'artistes aborigènes contemporains à Utopia dans le Désert Central. En 1973 elle fonde l'atelier de batik et son travail pictural flamboyant a l'audace de l'expressionnisme abstrait et des techniques de l'*all over* et du *color field*. Elle peint les *aweleye*, cérémonies destinées aux femmes où l'on retrouve des thématiques de plantes, de graines et de motifs rituels dessinés sur le corps.



4



5